

LE RÉSEAU SOCIAL « ACTIF »
DES CÉGÉPIENNES ET CÉGÉPIENS

ÉTENDUE	• 30 personnes en moyenne • Variations importantes : de moins de 10 à plus de 80 personnes
COMPOSITION	• 1/4 de liens familiaux : parents, fratrie, famille élargie • 3/4 de liens non familiaux : amis, connaissances, relations amoureuses présentes ou anciennes, collègues d'études ou de travail, autres personnes jugées significatives
CIRCONSTANCES DE RENCONTRE	• 5/10 dans le cadre des études • 1/10 dans le cadre du travail • 4/10 ailleurs ou autrement : par une tierce personne, dans le cadre des loisirs, dans le voisinage ou pendant l'enfance
HOMOPHILIE	• 6 ou 7 relations sur 10 sont de même sexe, de même âge et de même occupation, c'est-à-dire aussi aux études
ANCIENNETÉ	• 1/5 des relations datent de l'année en cours • 2/5 des relations datent de une à trois années • 2/5 des relations datent de quatre années ou plus
INTIMITÉ	• 1/5 des relations sont qualifiées d'intimes
TRANSFORMATION	• D'une session à l'autre, 1/4 des personnes est perdu de vue alors qu'autant, voire un peu plus, s'y ajoutent

TYPES ET SOURCES
DE SOUTIEN
À LA RÉUSSITE

TYPE DE SOUTIEN		FAMILLE	HORS FAMILLE
SOUTIEN AFFECTIF OU AIDE À LA DÉCISION	Confiance		
	Discussion		
	Encouragement		
	Conseil		
SOUTIEN MATÉRIEL	En nature		
	En argent		
SOUTIEN INSTRUMENTAL	Aide directe		
SOUTIEN INFORMATIONNEL	Renseignements		
SOUTIEN MUTUEL	Entraide		
Plus rare		Très fréquent	

Réussir ensemble

En classe, en consultation ou ailleurs à l'intérieur de l'établissement... une cégépienne ou un cégépien n'arrive jamais seul !

L'entrée au cégep se fait à un âge où le réseau social est généralement le plus étendu, le plus diversifié et le plus changeant qu'il ne le sera jamais dans la vie d'un individu. L'environnement social joue un rôle important dans la vie des cégépiennes et cégépiens. Son importance est également manifeste dans la réussite des études collégiales.

ENVIRONNEMENT SOCIAL,
DÉCISION ET PROJET PROFESSIONNEL

Dans le cadre du soutien à la réussite scolaire, il est possible de concevoir les rôles des acteurs oeuvrant au sein de l'environnement social sous la forme d'une tension entre le soutien et la mobilisation. Celles et ceux qui ont des liens plus forts, plus intimes avec la cégépienne ou le cégépien sont davantage associés au soutien alors que ceux qui ont des liens plus faibles et plus lointains sont plutôt associés à la mobilisation. Ces rôles ne sont pas nécessairement exclusifs, et il arrive que des personnes davantage associées au soutien interviennent dans une perspective de mobilisation.

SOUTIEN	MOBILISATION
Les liens forts offrent une présence apaisante et continue sur laquelle les jeunes peuvent compter en cas de besoin. De même, ils encouragent, proposent une rétroaction et appuient sans jugement. Ils tendent à maintenir un lien avec le passé, aident à converger sur un projet déjà défini et sont là pour rassurer en période d'incertitude.	Les liens faibles interviennent de façon ponctuelle, souvent à l'approche de choix et de décisions importantes, en stimulant l'action. Ils sont des sources d'information et d'ouverture au monde. Leur contact mobilise, permet d'explorer de nouveaux horizons mais peut être aussi déstabilisant et insécurisant.
LIENS FORTS Surtout... Famille proche Amis intimes Relations amoureuses	LIENS FAIBLES Surtout... Famille élargie Connaissances Personnel professionnel

DES QUESTIONS POUR MIEUX GUIDER

Comme une cégépienne ou un cégépien n'arrive jamais seul, l'intervention efficace saura tenir compte des ressources présentes dans son environnement social. Voici quelques dimensions du soutien à explorer pour mieux saisir chaque situation et, ainsi, intervenir plus judicieusement.

- Qui l'aide dans ses tâches et son organisation scolaire ?
 - Avec qui peut-elle ou peut-il discuter de sa vie familiale ? De sa vie amoureuse ?
 - Avec qui discute-t-elle ou discute-t-il de ses préoccupations, de ses projets d'avenir ?
 - Est-ce que quelqu'un l'encourage dans la poursuite de ses études ?
 - Quelles personnes a-t-elle ou a-t-il consulté au préalable ? Quels ont été les résultats de ces consultations ?
 - Qui peut l'aider en cas de problème matériel ?
- Sur qui peut-elle ou peut-il compter pour avoir une juste rétroaction sur ses capacités ?
 - Quel message reçoit-elle ou reçoit-il sur l'importance de ses études ?
 - Se sent-elle ou se sent-il obligé d'étudier ou de faire un choix particulier pour satisfaire une autre personne ?
 - À quelle source d'information accorde-t-elle ou accorde-t-il le plus de crédibilité ?
 - Considère-t-elle ou considère-t-il le collège comme un lieu d'appartenance ?
 - Ses amies et amis encouragent-ils les études ?

LE RÉSEAU « ACTIF » DES CÉGÉPIENNES ET CÉGÉPIENS

SAVIEZ-VOUS QUE...

- Mises ensemble, les relations amicales et amoureuses ainsi que les simples connaissances sont trois fois plus nombreuses au sein des réseaux que ne le sont les relations familiales, constituées des parents, de la fratrie et de la famille élargie.
- Au fil des sessions, le réseau « actif » moyen, d'une trentaine de personnes, perd sept membres et en gagne huit. Plus des deux-tiers de ces nouvelles rencontres se font au collègue ou au travail.
- À l'entrée au cégep, des relations hors famille, 9 personnes sur 10 ont entre 15 et 24 ans. Les 2/3 de ces personnes sont de même sexe que l'élève. Les nouvelles rencontres font s'ouvrir les réseaux actifs des jeunes, qui incluent une proportion de plus en plus grande de personnes de sexe et d'âge différents du leur.
- Les jeunes considèrent comme intime la moitié des membres de leur famille proche (parents et fratrie) mais seulement une personne sur cinq en dehors de leur famille.
- Quand on leur demande d'identifier dans une liste d'activités celles qu'ils réalisent avec chacune de leurs relations intimes, c'est parler, discuter ou s'inviter à des repas, activité de pure sociabilité, qui arrive en tête de liste, car elle est faite avec plus de neuf relations sur dix, tant dans la famille qu'en dehors de celle-ci.
- Alors qu'ils font des travaux scolaires ou qu'ils étudient avec plus de la moitié de leurs amis intimes, ces activités ne sont pas considérées par les jeunes comme des activités permettant de se rapprocher. Ce sont plutôt les liens affectifs, le fait de pouvoir se confier ou le plaisir d'être ensemble qui sont à la base de ces liens forts. Si les amis ou amis peuvent soutenir la réussite des études, ce n'est pas l'étude qui peut alimenter l'amitié.
- Les jeunes femmes misent davantage que les jeunes hommes sur des activités de sociabilité fondées sur les relations interpersonnelles : discussions informelles, repas au restaurant, soirées chez des amies ou amis, sortie au cinéma ou concert, balades en ville ou magasinage, sortie dans les bars et les discothèques comme les cafés.
- Les jeunes hommes tablent plutôt sur des activités de sociabilité centrées sur la tâche et le jeu : travail ensemble, jeu vidéo, informatique ou Internet.
- Quel que soit leur sexe, les jeunes ont presque deux fois plus de femmes que d'hommes dans leur entourage intime à qui ils demanderaient conseil. À l'intérieur de la famille, cette particularité se manifeste par la place très importante de la mère comme dispensatrice d'avis et de conseils estimés judicieux par les jeunes.

LE SOUTIEN À LA RÉUSSITE

À titre d'intervenante ou d'intervenant, vous êtes davantage un acteur de mobilisation que de soutien pour les jeunes dans leur dynamique de décision et de projet professionnel, ce qui n'exclut pas certaines interventions de soutien lorsque celles-ci se révèlent opportunes. La réussite est favorisée par un soutien aux études qui provient de l'ensemble de l'environnement des jeunes. La recherche a permis d'identifier plusieurs formes de soutien offertes par les parents et susceptibles de contribuer à la réussite scolaire.

Discuter - Les cégépiennes et cégépiens apprécient qu'on partage avec eux son expérience et, dans la même veine, ils aiment aussi raconter la leur. Cette mise en commun les aide à comprendre leur propre expérience et à passer au travers des difficultés. Ces discussions peuvent porter sur la vie en général et non pas uniquement sur les études. De plus, la discussion permet de renforcer la confiance, notamment parce que les liens ainsi établis sont des liens de réciprocité.

Encourager - Faire preuve d'encouragement, c'est valoriser, par exemple, la poursuite des études ou des projets personnels. Écouter et reconnaître, écouter et accompagner, pousser à agir, voilà trois formes d'encouragement, trois façons de se tenir « derrière » les jeunes. L'encouragement a ceci de particulier qu'il s'obtient généralement sans avoir été demandé.

Conseiller - Le personnel professionnel et enseignant peut intervenir par des conseils avisés. Que ce soit pour l'établissement d'un plan d'action, pour améliorer ses méthodes de travail, pour mieux comprendre les règles de fonctionnement des organisations ou pour obtenir une référence vers une autre personne ou une source d'information, ces conseils peuvent soutenir la mobilisation vers des projets plus réalistes et porteurs de sens. Toutefois, bien qu'elle soit une condition pour qu'une cégépienne ou un cégépien demande conseil, la confiance n'est pas suffisante en elle-même. L'expérience demeure une condition essentielle. Rien ne vaut d'être « passé par là ». Il est bon de se rappeler que, dans leur quête d'autonomie, les jeunes apprécient davantage les conseils qu'ils ne se sentent pas obligés de suivre.

Proposer une rétroaction - Les jeunes savent tirer profit d'une rétroaction juste et mesurée quant à leurs aptitudes, notamment quant à leur potentiel au regard des exigences liées à un domaine professionnel. La rétroaction par rapport à un choix valide la décision. Elle est mieux reçue si elle s'appuie sur des exemples et si elle est livrée sans jugement. Généralement offerte spontanément, la rétroaction se situe au-delà de l'écoute, elle donne le droit de « faire ».

Aide directe - C'est parfois dans les détails que l'aide professionnelle est la plus nécessaire et ciblée, par exemple l'aide apportée dans le cadre de démarches auprès du collègue, pour trouver un stage, comprendre les procédures d'admission ou de changements de cours. Dès la fin du secondaire, le personnel professionnel enseignant ou non enseignant aide à remplir adéquatement les divers formulaires, assure la vérification des informations et le suivi des envois. Cette aide, lorsqu'elle est disponible rapidement et au moment opportun pour le jeune, peut faire diminuer le stress lié aux difficultés scolaires ou lors des démarches d'exploration.

Informier - Le personnel joue un rôle clé dans l'accès à l'information qui vise à permettre l'exploration et la mise en action de projets scolaires et professionnels. L'information peut être fournie directement ou en référant la cégépienne ou le cégépien à des personnes ou à des sources pertinentes. Il peut s'agir d'information officielle, publiée dans la documentation scolaire et professionnelle, mais l'information qui ressort souvent comme la plus précieuse aux yeux des jeunes est celle issue de l'expérience ou du contact direct avec un établissement, un programme, un milieu de travail ou une profession.

SYLVAIN BOURDON et LOUIS COURNOYER,

Université de Sherbrooke

LYNN LAPOSTOLLE, Cégep du Vieux-Montréal

THÉRÈSE LÉTOURNEAU, Cégep de Sherbrooke

JOHANNE CHARBONNEAU, INRS-Urbanisation, Culture et Société

POUR PLUS D'INFORMATION

L'information contenue dans le présent document s'appuie sur les résultats de la première phase de la recherche *Famille, réseaux et persévérance au collégial*. L'équipe qui l'a menée a bénéficié du soutien financier du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS) et du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC). Le rapport complet de la recherche est accessible en ligne, gratuitement : BOURDON, S., J. CHARBONNEAU, L. COURNOYER et L. LAPOSTOLLE (2007). *Famille, réseaux et persévérance au collégial, phase 1*, rapport de recherche, Sherbrooke, Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage. [http://erta.educ.usherbrooke.ca/publications.htm#Perseverance_rapport_1]

Pour la publication de ce dépliant-ci, l'équipe a reçu l'appui du MELS ainsi que de la Faculté d'éducation et de l'Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage (ERTA) de l'Université de Sherbrooke.



Équipe de recherche
sur les transitions et l'apprentissage



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

Éducation,
Loisir et Sport
Québec

